

Lidia Cotea (éd.), *La Francophonie roumaine : passé, présent, avenir. Actes du Colloque international organisé par le Département de Langue et Littérature françaises de l'Université de Bucarest à l'occasion du centenaire Pompiliu Eliade (1869-1914)*, București, Editura Universității din București, coll. « LCI », 2015, 226 p.

Marina-Oltea PĂUNESCU¹

La francophonie peut-elle encore fonctionner comme un concept ouvert et fédérateur, apte, d'une part, à générer un champ de problématisation, et d'autre part, à réunir les réponses censées l'éclairer dans un jeu de perspectives inédites, qui suscitent la curiosité et l'intérêt des chercheurs ? Tel est le pari assumé par les seize auteurs dont les contributions rassemblées dans le volume *La Francophonie roumaine : passé, présent, avenir* constituent les actes du colloque organisé par le Département de Langue et Littérature françaises de l'Université de Bucarest, avec le soutien de l'Institut français de Roumanie, à l'occasion de la commémoration du centenaire de la mort de Pompiliu Eliade (1869-1914).

Deux accents annoncent et infléchissent l'originalité des réflexions proposées dans le présent volume : la francophonie dont il est question n'est pas la francophonie en général, mais la francophonie telle qu'elle peut être saisie, définie et argumentée dans le paysage géographique et culturel des Pays roumains, à l'aube de son essor donc, au XVIII^e siècle, et jusqu'à l'époque actuelle, les liens entre les deux langues et cultures – française et roumaine – allant se renforcer progressivement entre le XIX^e et le XX^e siècles.

Le point d'articulation de l'ensemble des contributions est la personnalité du professeur Pompiliu Eliade, figure marquante de la vie universitaire et culturelle roumaine, premier directeur du Séminaire de Langue Française – ancien nom du Département de Langue et Littérature Française de l'Université de Bucarest –, véritable promoteur de la francophonie roumaine,

¹ Université de Bucarest, Roumanie.

phénomène dont l'émergence, intimement rattachée à l'influence culturelle française dans les Pays Roumains, à l'orée du XIX^e siècle, est amplement argumentée et documentée dans l'article monographique d'Ileana Mihăilă : « Les études de Pompiliu Eliade sur la francophonie roumaine ». Dans l'opinion de l'auteur, l'influence du français se manifeste d'abord dans le domaine littéraire, par l'intermédiaire des traductions, qui ne jouent pas uniquement le rôle de modèles pour la littérature roumaine originale, mais lui forgent également une langue littéraire apte à exprimer de nouvelles réalités, de nouveaux contenus, de nouvelles valeurs, permettant ainsi à l'esprit roumain de naître au monde pour la civilisation. Langue et culture s'infléchissent l'une l'autre. Pompiliu Eliade est parmi les premiers à proclamer ce lieu commun des études culturelles, ce qui rend d'autant plus congrue la conclusion de l'article : « le moment est peut-être venu que [la leçon de Pompiliu Eliade], unir les études culturelles et les études littéraires [...], soit remise à la place d'honneur qu'elle mérite et devienne le point de départ des recherches futures ».

« Écrivain doué », « orateur d'exception », « professeur par vocation » (Magdalena Stoicescu), Pompiliu Eliade cristallise l'essence de la francophonie roumaine, qui n'est ni économique, ni administrative, ni politique, mais essentiellement *culturelle* (Lidia Cotea).

Le volume débute avec une tentative de récupération de l'idée de « francophonie », tentative qui n'est pas sans rappeler, *mutatis mutandis*, la grammaire wittgensteinienne des jeux de langage. Il s'agit moins de *définir* un concept, et ce faisant, de le figer dans une vérité désincarnée et abstraite, que de le défiger, en le purgeant des évidences plus ou moins tacites qui l'habitent (Yves Montenay), ou bien en observant ses points d'insertion dans le vif des phénomènes sociaux, historiques et politiques roumains, là où la réalité est fécondée par l'imaginaire du modèle formateur et où se dessine, en creux, le lieu du *dialogue culturel*, forme exemplaire de la rencontre avec l'Autre – quelle que soit, par ailleurs, la forme de manifestation de cet Autre : l'autre culture-langue², l'Interlocuteur idéal (Dolores Toma), l'Adversaire dans une confrontation épistémique relative à l'imposition et à l'institutionnalisation des formes du savoir (Dragoş Jipa).

² Terme forgé par Robert Galisson, « Un espace disciplinaire pour l'enseignement / apprentissage des langues-cultures en France », *Revue française de pédagogie*, Vol. 108, n° 1/1994.

Certes, ces deux derniers cas de figure exhibent plutôt des formes possibles d'échec du dialogue. L'une, par l'idéalisation excessive de l'interlocuteur, à quoi s'ajoute l'insuffisante maîtrise du français, à la fois transparent et opaque, s'interposant entre deux âmes dont la communion précède la parole (Dolores Toma). L'autre, par la soumission à l'impératif de la vérité, engageant les interlocuteurs à s'affronter dans les limites d'un *jeu fini*³, joué pour gagner, pour imposer, de façon définitive la victoire de l'un sur la défaite de l'autre. Car « le désir de tout joueur du fini est d'être un *Maître* »⁴. Or, n'est-ce pas là l'ethos assumé par Nicolae Iorga, le pape de l'historiographie roumaine de la première moitié du XX^e siècle, dans la controverse qui l'oppose à Pompiliu Eliade, jeune aspirant au titre de professeur de littérature française à l'Université de Bucarest ? (Dragoș Jipa)

En contrepartie, le profil dialogique de Pompiliu Eliade, son aptitude à accepter une opinion contraire, et ce faisant, à se placer délibérément dans une attitude de bonne disposition envers autrui, transparaissent dans les notes du *Journal* recueillies par Magdalena Stoicescu dans son article, « Pompiliu Eliade moins connu. Documents ». On peut voir dans cette *bonne disposition* de l'homme de dialogue, au-delà de la simple façon de se tenir ou de se mouvoir dans l'espace social (*ethos*), une manière d'être *situé, disposé* envers le monde en général, et envers autrui, en particulier. La bonne disposition (au sens de bonne orientation, de positionnement adéquat) définit ainsi la condition minimale de possibilité du dialogue.

Si l'article de Magdalena Stoicescu saisit le portrait de Pompiliu Eliade à travers sa rencontre destinale avec Titu Maiorescu, Ioana-Rucsandra Dascălu retrace le récit d'une rencontre manquée : celle entre le professeur Pompiliu Eliade et le jeune étudiant Eugen Lovinescu. Selon le portrait du premier volume des *Mémoires*, la relation entre Eugen Lovinescu et Pompiliu Eliade aurait échoué dès le début : en effet, le geste de Pompiliu Eliade, qui refuse de recevoir Lovinescu à ses cours, détruit en germe toute possibilité de dialogue.

La métaphore du dialogue en tant que rencontre avec l'altérité – qu'il s'agisse d'une altérité accueillante, conforme aux attentes de celui qui initie l'entrée en relation (Pompiliu Eliade - Titu Maiorescu), ou d'une altérité qui se

³ James P. Carse, *Jeux finis, jeux infinis. Le pari métaphysique du joueur*, Paris, Seuil, 1988.

⁴ *Ibidem*, p. 27.

dérobe devant un trop plein qui menace la communication (Panaït Istrati - Romain Rolland), ou encore devant le désir de l'interlocuteur potentiel (Pompiliu Eliade - Eugen Lovinescu) – traverse en filigrane l'ensemble des articles consacrés à la spécificité de la francophonie roumaine. Qu'il se noue ou se dénoue entre deux personnes, deux langues ou deux cultures, ce même dialogue est à l'œuvre dans le geste du chercheur avisé qui identifie les traces de l'Autre dans le texte littéraire (Liliana Anghel, « Influences culturelles françaises dans l'œuvre de l'écrivain roumain Ion Luca Caragiale »), dans le lexique (Cristian Moroianu, « Doublets étymologiques d'origine française empruntés en roumain ») ou, de façon plus pratique, dans les méthodes d'enseignement et d'apprentissage du français dans les écoles roumaines, à partir du XVIII^e siècle et jusqu'à présent (Lia Brad Chisacof, Anca Cosăceanu).

Ainsi naît tout un jeu de perspectives sur un phénomène multiforme, défini non pas en *intension* (à travers ses propriétés), mais en *extension* (à travers les réalités qu'il désigne), concept « transverse » (Lidia Cotea), s'il en est, qui n'a pas d'*en soi*, mais réside tout entier dans les données que simultanément il traverse et articule.

S'insérant entre deux espaces socio-culturels de référence, la culture française, lieu générateur d'idées, d'*habitus* et de modèles socio-culturels, et la culture roumaine, réceptacle fertile où ces mêmes idées, *habitus* et modèles seront progressivement intégrés et adaptés, le succès de la recette francophone roumaine est le résultat de l'option plus ou moins consciente en faveur de ce que Claude Lévy-Strauss appelait, dans un texte qui date déjà, une logique cumulative :

« Il n'y a [...] pas de société cumulative en soi et par soi. L'histoire cumulative n'est pas la propriété de certaines races ou de certaines cultures, qui se distingueraient ainsi des autres. Elle résulte de leur *conduite* plutôt que de leur *nature*. Elle exprime une certaine modalité d'existence des cultures qui n'est autre que leur *manière d'être ensemble* »⁵.

⁵ Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Paris, Denoël, 1952, p. 73.